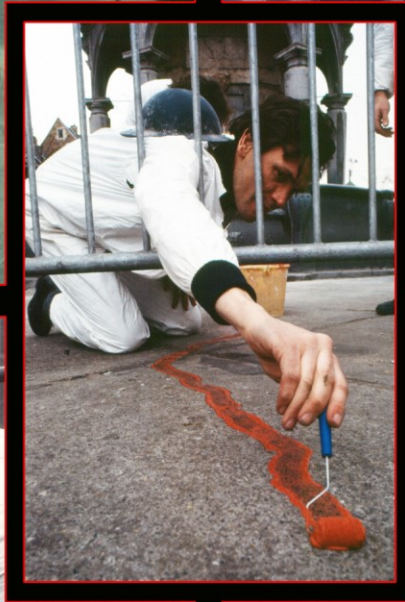




RÊVE FÉLÉ  
RÊVE FÉLÉ







Au crépuscule du premier avril mille neuf-cents quatre-vingt quatre et de sa lune noire, une fissure aux profondeurs ardentes se révèle sous l'inébranlable perron de Liège, symbole de ses libertés. La déchirure s'étire de nuit en nuit vers le une maternité au levant, un cimetière au couchant, coupant le nord du sud de la cité. Rouge phosphorescente, sa trace balafre les façades, chevauche les toitures, sectionne les voies de liaison. Son trajet, son amplitude, sa vitesse de propagation sont fonction des ouvertures ludiques et des blocages nostalgiques des habitants. Population que son réveil confronte par la radio et les journaux à l'inexorable cheminement du séisme et de sa rêveuse escorte de sacrificateurs d'utopie en travers du dédale de pierres asphaltées, bétonnées et ferrillées.



Dans la nuit du quatorze avril, deux ambulances, issues du nord et du sud de la principauté, se rejoignent Place du Marché. Un couple d'infirmiers en retire deux demi disques en plomb plaqués d'or et gravés du dessein de cite ardente. Au-dessus d'un cône de bois fossile enflammé un vieux mineur, des sidérurgistes installent un creuset pour y confondre les demi-lunes, fracassées et couler leur sueur dans la plaie béante du cœur de Liège, la cautérisant et cicatrisant avec les réflexions de la peine lune. La progression de la faille est enrayée, incitant tous ceux que démarquent une lézarde similaire à fusionner dans le chœur de l'église Saint-André. Les passages sereins du soleil, plus tard encore, adoucironent ces reliefs sismiques dans les mémoires et sur les murs de l'illusoire château de cartes.

*... tandis qu'un sorcier sur la pierre nue  
traçait des lignes de sable colorées :  
doublure du cosmos  
et des dualités qui le rythment,  
sueur d'une danse conjurant la sécheresse  
et ses craquelures,  
présage de renaissance pour la terre  
et ses fruits d'argile cuite.*

